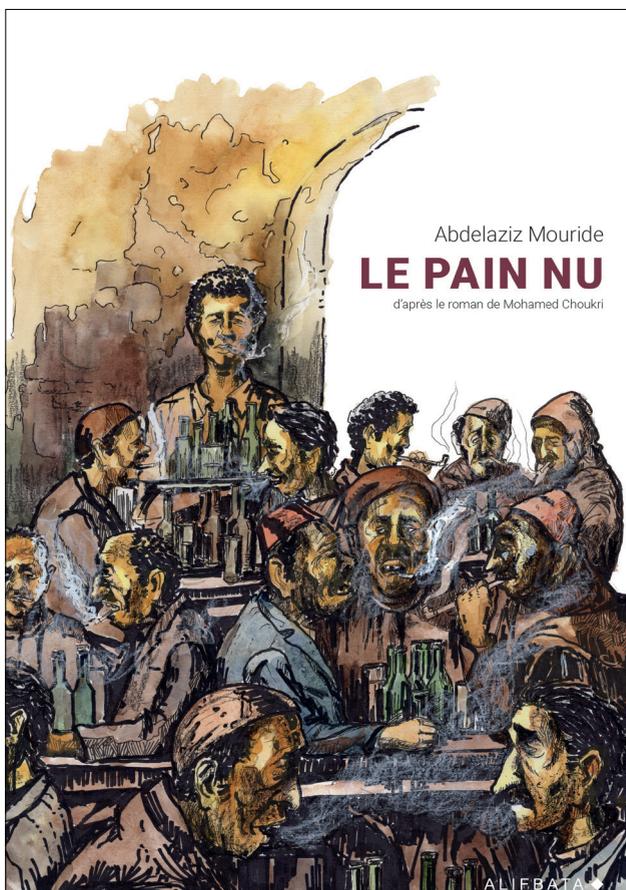




Abdelaziz Mouride

LE PAIN NU

d'après le roman de Mohamed Choukri



Dossier de presse

À paraître le 7 février 2020

LE PAIN NU



ÉLÉMENTS TECHNIQUES

Mise en vente : 7 Février 2020

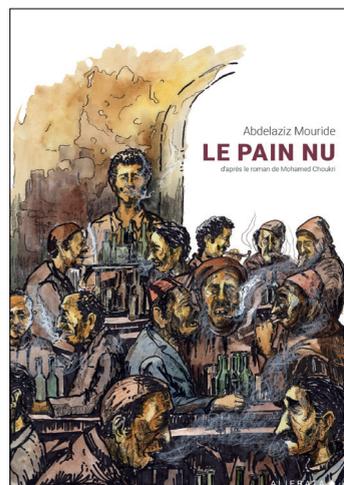
Format : 17 x 24 cm

Nombre de pages : 80

Illustration : Couleur

ISBN : 978-2-9553928-8-1

Prix : 20 €



Abdelaziz Mouride

d'après le roman
de Mohamed Choukri

**Préface sur l'œuvre de
Mohamed Choukri :**

Kenza Sefrioui

(journaliste culturelle, critique
littéraire et editrice)

**Annexe sur la vie et l'œuvre
d'Abdelaziz Mouride :**

Jean-François Chanson

(auteur et éditeur spécialiste de la bande
dessinée marocaine)

SYNOPSIS

Le Pain nu est le récit d'une enfance qui n'a pas eu lieu. Celle de Mohamed Choukri, marquée par la pauvreté et l'exil dans le nord du Maroc sous le joug du protectorat.

La famine, la fuite d'un père violent, les nuits à la belle étoile dans les bas-fonds de Tanger, la combine, le vin, le kif, le sexe... Mohamed Choukri fait très tôt l'apprentissage de la survie.

Il connaîtra aussi la prison. C'est là, aux côtés des détenus politiques, qu'à l'âge de vingt ans il apprendra à lire et à écrire. De l'intérieur de sa cellule, il nous livre ici son récit autobiographique, celui d'une revanche sur le destin, qui dévoile comme jamais auparavant une autre histoire du pays, faite par les gens de la misère et d'exclusion.

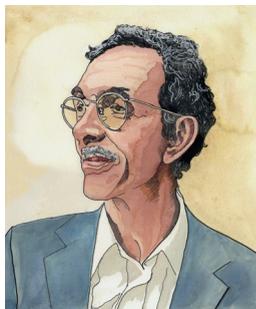
LES AUTEURS



MOHAMED CHOUKRI

(NADOR, 1935 – RABAT, 2003)

Écrivain majeur de la littérature marocaine de langue arabe, Mohamed Choukri est né en 1935 dans un petit village du Rif marocain. La misère le pousse à fuir sa famille et à rejoindre Tanger, où il vit dans la rue, côtoyant la violence, la faim et la prostitution. À l'âge de vingt ans, il est arrêté et emprisonné par les autorités espagnoles qui occupent alors le nord du Maroc. Durant son séjour en prison, il apprend à lire et à écrire. Sorti de prison, à l'âge de vingt-et un ans, il s'inscrit à l'école primaire et deviendra par la suite instituteur, puis professeur, et se consacrera à l'écriture. Dans le Tanger cosmopolite des années 1960, il fait la rencontre de Paul Bowles, Jean Genet et Tennessee Williams. Son travail est publié dès 1966 dans la revue beyrouthine *Al Adab* et il collabore ensuite régulièrement à des revues littéraires arabes, américaines et anglaises. Ses principales œuvres sont la trilogie autobiographique inaugurée avec *Le Pain nu*, suivie de *Le Temps des erreurs* et de *Visages*. Il est également l'auteur d'une série de nouvelles ainsi que de mémoires concernant ses rencontres avec Bowles, Genet et Williams. En 1995, Mohamed Choukri obtient le prix de l'Amitié franco-arabe.



ABDELAZIZ MOURIDE

(CASABLANCA, 1949 - 2013)

Abdelaziz Mouride est reconnu comme le pionnier de la bande dessinée marocaine. Membre fondateur du Mouvement du 23 mars, un des principaux courants de l'extrême gauche marocaine de la fin des années 1960, Mouride est arrêté en 1974 et condamné à vingt-deux ans de prison. Il sera libéré en 1984 après dix ans de détention. Durant sa réclusion, il réalise clandestinement une bande dessinée évoquant la situation des prisonniers politiques au temps de Hassan II : *Dans les entrailles de mon pays*, publié en 1982 en France et Belgique aux éditions CLCRM. À sa sortie de prison, il travaille comme journaliste au *Matin du Sahara*. En 2000, sa bande dessinée est rééditée dans une version augmentée sous le titre *On affame bien les rats*, (éditions Tarik et Paris-Méditerranée, Casablanca / Paris). En 2003, Mouride lance *Bled'Art*, un magazine destiné à publier de jeunes auteurs marocains, qui connaît quelques numéros. En 2005, il écrit un nouveau récit illustré, *Le Coiffeur*, aux éditions Nouiga, consacré au Maroc des années 1960 et aux années de plomb. Il décède en 2013, laissant inachevée une partie des planches de son dernier projet : l'adaptation en bande dessinée du roman de Mohamed Choukri, *Le Pain nu*.

Éditorial

SIMONA GABRIELI



Pour inaugurer sa collection « Littératures graphiques : les classiques de la littérature arabe contemporaine en bande dessinée », Alifbata a choisi un chef-d'œuvre de la littérature marocaine, *Le Pain nu*, de Mohamed Choukri.

Ce roman, dans lequel Choukri raconte son enfance marquée par la misère et la violence dans le nord du Maroc des années 1940 à 1950, dévoile avec une totale véricité et une simplicité absolue une société marocaine en proie aux injustices les plus dures. Écrit en arabe et refusé par les maisons d'éditions marocaines, il sera publié pour la première fois dans la traduction anglaise de Paul Bowles en 1973 (éd. Peter Owen), puis dans la traduction française de Tahar Ben Jelloun en 1980 (éd. Maspero). Au Maroc, Choukri le publie à compte d'auteur en 1982, mais le livre est immédiatement saisi et restera interdit jusqu'en 2000.

Malgré la censure, Abdelaziz Mouride le découvre durant sa détention dans la tristement célèbre prison de Kénitra. C'est là que, dans les années 1980, il avait réalisé les planches de *On affame bien les rats*, l'une des premières bandes dessinées marocaines, dans laquelle il témoigne de la vie effroyable des prisonniers politiques.

Considéré comme le père du 9e art au Maroc mais très peu connu en France et en Europe, Mouride entreprend, à la fin des années 2000, l'adaptation en bande dessinée du roman de Choukri, dans lequel il voit « une parabole de son histoire, de celle de son pays ».

Sa mort en avril 2013 laisse son œuvre inachevée.

Alifbata publie aujourd'hui l'adaptation du *Pain nu* telle que Mouride l'a laissée, avec des planches à l'aquarelle et d'autres en noir et blanc, pour enfin faire découvrir au public ce que ni Choukri ni Mouride n'ont pu voir. Une préface de Kenza Sefrioui et une annexe écrite par Jean-François Chanson complètent les planches et permettent de situer cette œuvre forte dans son contexte politique et artistique.

L'annexe propose également une archive visuelle rare et précieuse, extraite de *On affame bien les rats* et de sa première version en langue arabe, *Fi 'akhsha'i baladi*.

Plus jamais ça !

KENZA SEFRIOUI

« *Il est trop tard pour moi pour espérer être un ange* », écrivait à la fin du *Pain nu* Mohamed Choukri, penché sur la tombe de son frère assassiné enfant. Dans ce brûlot, entrer dans la vie, c'est perdre aussitôt toute innocence. Famine, violences domestiques, analphabétisme, drogues, prostitution, petits trafics... le récit ne tait rien du quotidien de ceux qui sont nés dans la misère. *Le Pain nu* est un livre qui fait mal, dont on n'oublie pas certaines scènes, comme le meurtre du frère par son père qui lui « *tord le cou comme on essore un linge* », parce que l'enfant avait faim et pleurait. Rares y sont les éclaircies, et la plus belle a lieu au fond d'un cachot où Hamid, avant d'apprendre à Mohamed Choukri les rudiments de l'alphabet, écrit sur le mur les vers célèbres d'Aboulqassem Chabbi :

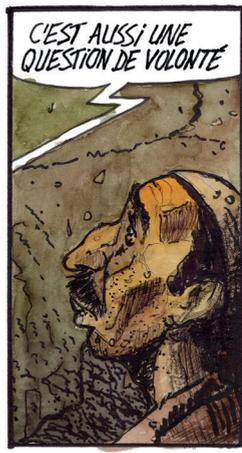
*Si un jour le peuple désire la vie
Il faut que le destin réponde
La nuit s'achèvera quoi qu'il arrive
et le joug se brisera absolument.*

Si ce livre est devenu culte, c'est grâce à la justesse crue avec laquelle Mohamed Choukri a raconté ses premières années. Si enfance il y a encore dans ce qu'il décrit, c'est sans doute dans sa façon de restituer les faits sans jugement, dans leur complexité et leur ambivalence. Mohamed Choukri écrit comme on parle de mémoire. Les mots, les sensations surgissent sous cette plume qu'il a apprivoisée à l'âge de vingt ans seulement et ils font revivre ces personnages abîmés par la vie qu'il a croisés. Mohamed Choukri n'écrit pas pour régler des comptes. Il n'écrit pas pour documenter la misère. Mais il dit et ce monde est là, cru, brut, sordide mais aussi vibrant de désirs, tibubant sous l'effet de l'alcool et des drogues, candide dans sa découverte des réalités du corps et du fric. Présent, comme des images traumatisantes que l'on contemple comme en sortant de soi, que l'on regarde se mouvoir

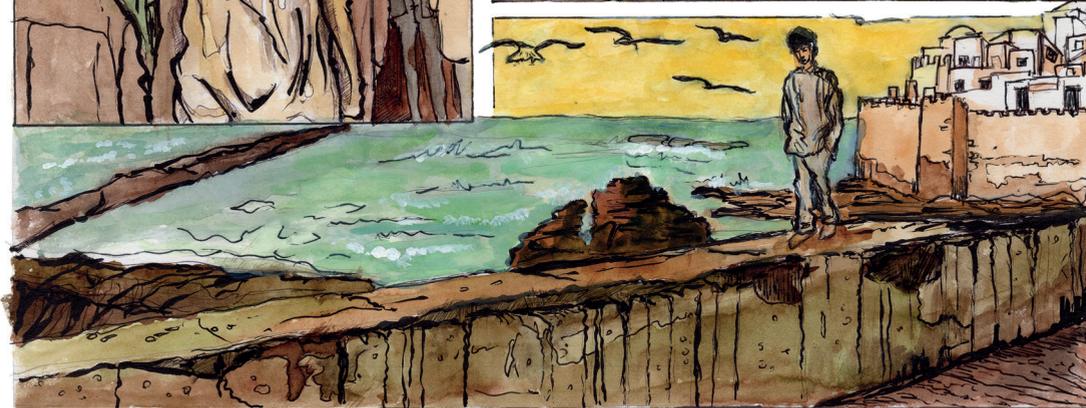
sous ses yeux alors que l'on en est l'acteur. Peu d'écrivains ont atteint cette puissance, même si beaucoup s'en sont réclamé ou se sont penchés sur les mêmes thématiques. C'est que la société marocaine, profondément inégalitaire et dure, fournit hélas une matière abondante...

[...]

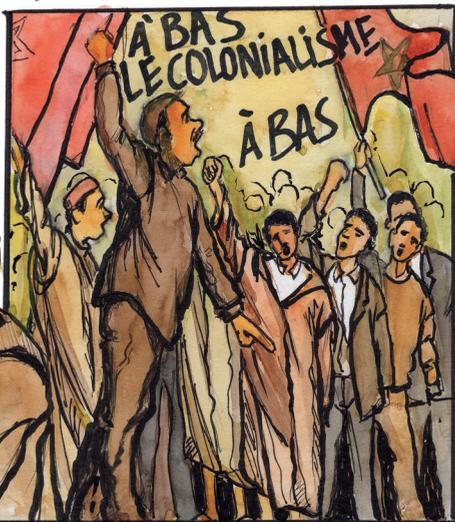
Entre toutes ces œuvres, celle d' Abdelaziz Mouride se distingue par sa capacité à donner à l'expérience individuelle une forme et une force inégalées. *On affame bien les rats* est la première bande dessinée publiée au Maroc. C'est pour la publier que s'est constituée, en 2000, une maison d'édition, Tarik, qui s'est fait connaître ensuite par son catalogue de témoignages sur les années de plomb : ceux d'Abraham Serfaty, de d'Abdelfattah Fakhani, de Driss Bouissef Rekab, etc., militants des mouvements marxistes-léninistes *Ilal Amam* et 23 Mars. Tous racontent les horreurs de la torture et la détention qu'ils ont subie, à Derb Moulay Cherif puis à la prison de Kénitra, et tous insistent sur les idéaux qui les animaient. Ces militants, dont la revue *Souffles* et surtout son volet arabophone *Anfas* furent la tribune, dénonçaient la dictature et se battaient pour une société plus juste. Ils plaidaient pour l'égalité des chances, l'école, la justice sociale. Et pour ces aspirations, ils furent condamnés, pour « atteinte à la sûreté de l'État », à de très lourdes peines. Abdelaziz Mouride, qui était membre du 23 Mars, avait écopé de vingt-deux ans de prison. Son projet, hélas trop tôt interrompu, d'adapter *Le Pain nu* en bande dessinée, se situait dans la droite ligne de ces idéaux humanistes, d'un projet de société dans lequel aucun enfant n'aurait à vivre ce que racontait Mohamed Choukri. *On affame bien les rats* se clôt sur ce cri : « *Plus jamais ça !* » Oui, plus jamais ça. Ni la torture, ni la misère. Mais on en est encore loin.



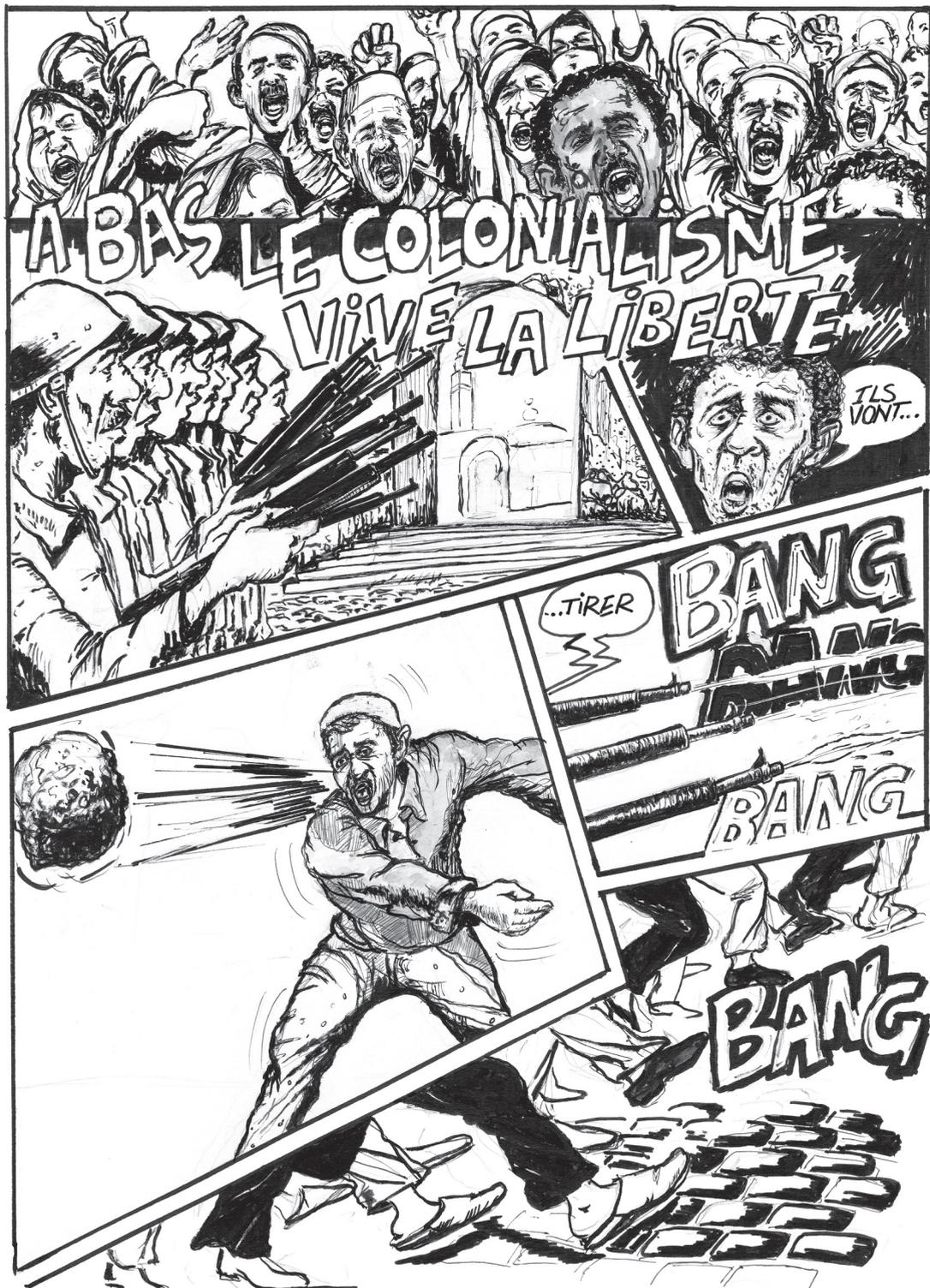














Les années de plomb

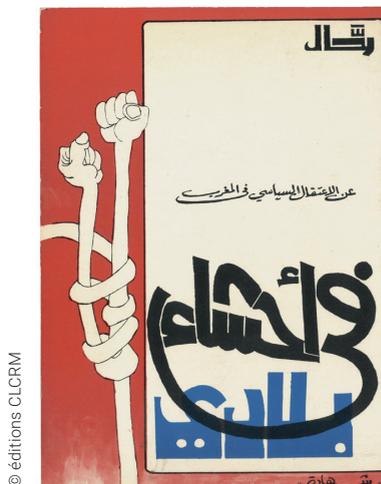


1969 ◆
Création
du Mouvement
du 23 Mars

1974 ◆
Arrestation
d'Abdelaziz
Mouride

Mouride entre bientôt à l'université, alternant entre la faculté d'économie de Casablanca et celle de philosophie de Rabat. En 1969, il fonde avec d'autres une organisation secrète d'extrême gauche : le Mouvement du 23 Mars. C'est au départ une cellule locale du syndicat étudiant, alors très politisé, l'Union nationale des étudiants du Maroc. Mouride est arrêté en 1974 lors d'une des rafles qui étaient monnaie courante à l'époque, aussi bien dans les universités ou les lycées que dans les campagnes, où les conditions de vie sont encore plus terribles qu'en ville.

Dessiner l'indicible



En 1980, après une nouvelle grève de la faim de quarante-cinq jours, Mourid s'engage dans une entreprise risquée : la réalisation d'une bande dessinée qu'il fait sortir de prison dans la plus totale clandestinité, au gré des visites. Dans la pénombre de sa cellule, jour après jour, il croque l'univers carcéral au stylo-bille sur des bouts de papier. Il dessine tout : son arrestation, la torture, le simulacre de procès, l'isolement, les humiliations, le sadisme des gardiens et du directeur, les grèves de la faim, la tentative de « gavage » des infirmiers, la mort des codétenus... ainsi que le calvaire d'autres camarades.

L'album a pour titre arabe *Fi 'akhsha'i baladi*. Il le signe sous le pseudonyme Rahal, nom d'un compagnon de cellule mort lors d'une tentative d'évasion. Les planches sortent du Maroc grâce à Amnesty International et sont adaptées en français par un ancien codétenu, Abdellatif Laâbi. Le célèbre poète marocain avait été arrêté en 1972 et condamné à dix ans de prison pour complot, en réalité pour avoir créé la mythique revue culturelle d'opposition *Souffles*. Il était sorti de sa geôle en 1980 après une campagne internationale.

L'album arabe ainsi que la version française, diffusée en France sous le titre *Dans les entrailles de mon pays*, sont publiés en Belgique en 1982 par les Comités de lutte contre la répression au Maroc. Avec d'autres textes, ils contribuent à la création d'un mouvement de soutien en faveur des prisonniers politiques marocains.

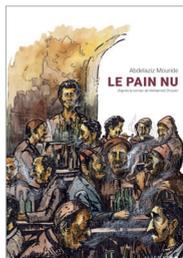
1980
Grève de la faim
de 45 jours

1982
Fi 'akhsha'i baladi,
éditions des
CLCRM, Bruxelles



Catalogue

ALIFBATA



LE PAIN NU

◆ Abdelaziz Mouride

d'après le roman de
Mohamed Choukri

Parution : Février 2020

Format : 17 x 24 cm

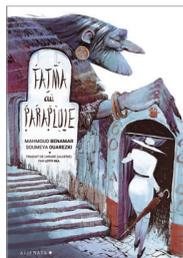
Nombre de pages : 80

Illustration : Couleur

Reliure : Souple cousue

ISBN : 978-2-9553928-8-1

◆◆ Prix : 20€



FATMA AU PARAPLUIE

◆ Mahmoud Benameur

Soumaya Ouarezki

Parution : Mai 2019

Format : 29 x 21 cm

Nombre de pages : 64

Illustrations : Noir et blanc

Reliure : Souple cousue

ISBN : 978-2-9553928-6-7

◆◆ Prix : 18€



LABAN ET CONFITURE OU COMMENT MA MÈRE EST DEVENUE LIBANAISE

◆ Lena Merhej

Parution : Août 2018

Format : 24 x 17 cm

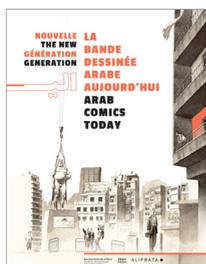
Nombre de pages : 128

Illustrations : Noir et blanc

Reliure : Souple cousue

ISBN : 978-2-9553928-5-0

◆◆ Prix : 18€



NOUVELLE GÉNÉRATION : LA BANDE DESSINÉE ARABE AUJOURD'HUI

◆ Collectif

Parution : Février 2018

Format : 27 x 21 cm

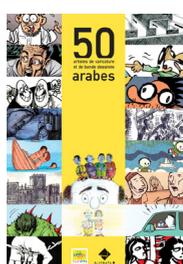
Nombre de pages : 208

Illustrations : Couleur

Reliure : Souple cousue

ISBN : 978-2-9553928-3-6

◆◆ Prix : 22€



50 ARTISTES DE CARICATURE ET DE BANDE DESSINÉE ARABES

◆ Collectif

Parution : Février 2018

Format : 28,8 x 20,4 cm

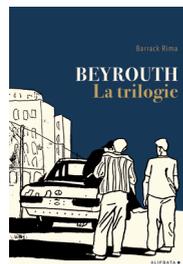
Nombre de pages : 224

Illustrations : Couleur

Reliure : Souple cousue

ISBN : 978-2-9553928-4-3

◆◆ Prix : 22€



BEYROUTH LA TRILOGIE

◆ Barrack Rima

Parution : Octobre 2017

Format : 29 x 21 cm

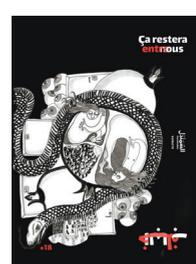
Nombre de pages : 96

Illustrations : Noir et blanc

Reliure : Souple cousue

ISBN : 978-2-9553928-2-9

◆◆ Prix : 18€



ÇA RESTERA ENTRE NOUS / KHALAF AL BAB

◆ Collectif Samandal

Parution : Novembre 2016

Format : 20 x 26 cm

Nombre de pages : 288

Illustrations : Noir et blanc

Reliure : Souple cousue

ISBN : 978-2-9553928-1-2

◆◆ Prix : 20€



ALIFBATA ◆

Contact :

contact@alifbata.fr
alifbata.fr
1 rue consolat,
13001 Marseille
07.58.03.87.79

◆  Alifbata Édition
◆  alifbata_editions

Diffusion et distributon :

Serendip livres
contact@serendip-livres.fr
serendip-livres.fr
10, rue Tesson 75010 Paris
01.40.38.18.14